

Une partition d'humanité

SAINT-PAUL-LÈS-DAX L'association Tempos du monde investit des mineurs non accompagnés dans l'organisation de son festival, de demain à samedi

Benjamin Ferret
b.ferret@sudouest.fr

L'écran de son téléphone portable, zébré de fêlures, reflète le visage juvénile de Souleymane. Un doigt pressé sur l'appareil cabossé, seul objet qui lui permet de conserver un lien avec son pays natal, la Guinée-Conakry, lance la diffusion d'une douce mélodie. Sans qu'on les comprenne, les mots, chantés en langue peul, invitent à la mélancolie. « Il remercie maman de l'avoir mis au monde », confie Maci.

Les deux adolescents font partie des mineurs non accompagnés, placés sous la tutelle de l'État, à être hébergés à Saint-Paul-lès-Dax, dans les locaux de l'association Asael. Dans l'attente de débiter un apprentissage dans le métier de la boulangerie, ils sont quatre à avoir accepté la demande des organisateurs du festival Tempos du monde (1). Voilà plusieurs semaines qu'ils contribuent au rayonnement de ces quatre jours de musique du monde, en distribuant tracts et affiches entre Saint-Paul-lès-Dax et Dax.

« Maintenant, il me tarde de voir ce que c'est, un concert en France », s'impatiente Maci. Avant d'avoir été forcé de quitter sa famille et fuir la Guinée-Conakry, le jeune homme se souvient d'avoir vu Sexion d'assaut et Soprano. « Chez nous, les concerts sont en plein air. Dans les stades. » Souleymane confirme : « Il y a beaucoup de chanteurs français qui sont venus : Maître Gims, Booba... »

Musique sans frontière

Ces goûts musicaux, semblables à ceux de nombre d'adolescents des foyers français, ne sont pas pour étonner Pierre-Yves Lotte. « À ces jeunes qui ont traversé des frontières, dans des conditions parfois terribles, il est important pour nous de leur montrer que la musique n'a pas de frontière. Peu importe d'où l'on vient et où l'on est. La musique, c'est une émotion humaine », note le président de l'association, en charge d'organiser le festival Tempos du monde.

Comme Mamadou, Pierre et Souleymane, Maci s'est confronté au regard que peuvent poser certains habitants de l'agglomération sur eux. « Quand on distribuait les programmes, certains nous regardaient en boudant. C'est peut-être parce qu'on est noir. Je ne sais pas. Ils pensaient qu'on allait leur demander quelque chose. »

L'anecdote peut paraître rude alors que le festival ambitionne de célébrer l'ouverture aux autres cultures et à ceux qui les incarnent. Et pourtant. « Impliquer ces mineurs, c'est un moyen d'aller vers eux et qu'ils aillent vers les autres. Ce sont des personnes que l'on voit dans l'agglomération mais qui ne se mélangent pas. Dans un monde qui se referme, on se doit de met-

tre le pied dans la porte et entretenir des moments d'humanité », constate Pierre-Yves Lotte.

« Tremplin vers l'insertion »

Martine Daudigny, chef de service à l'Asael, partage cet avis. « Quand on parle d'intégration, on évoque de suite l'aspect scolaire ou professionnel. Mais pour ces jeunes, s'investir dans une association et voir le travail d'un bénévole, c'est un formidable tremplin vers l'insertion. » Elle sait aussi que leur geste est certainement la meilleure réponse aux critiques de la politique d'aide aux mineurs non accompagnés. « Oui, ils sont aidés. Mais ils veulent aussi montrer qu'ils peuvent apporter des choses dans un pays qui aurait tendance à oublier son histoire et la solidarité dont il a su faire preuve par le passé. »

Loin du débat sur le fichage biométrique et les tests osseux qu'aura à trancher le Conseil constitutionnel, les quatre adolescents hébergés à l'Asael sont attendus, à partir de demain, pour faire partie

des « petites mains » chargés de la manutention du festival. « Comme l'an dernier, nous aurons aussi des jeunes filles venues du foyer Mirasol de Bayonne. Ils seront également avec nous lorsque la fanfare béninoise Olaitan va animer divers lieux de Saint-Paul », annonce Pierre-Yves Lotte.

De leur côté, les quatre Guinéens pourraient bien réserver une surprise à l'association Tempos du monde. « Si l'on peut monter sur scène, c'est sûr qu'on le fera », assurent Souleymane et Maci. Sans vouloir trop en dire, les deux garçons expliquent que la musique revêt une importance particulière pour eux. « Le soir, parfois, on chante. Cela nous permet de nous rappeler d'où l'on vient. »

Faire passer des messages, aussi, comme le montre Maci. « On prend un rythme et on improvise dessus, un rap ou du RnB. Moi, j'ai fait un morceau que j'appelle "Troisième mandat". » Le titre fait allusion à l'ambition politique du président de la République de Guinée-Conakry, Alpha Condé. « On envoie les morceaux par les réseaux sociaux pour qu'ils arrivent aux oreilles de l'État. »

(1) Le festival démarre demain à Saint-Paul-lès-Dax et s'achèvera samedi. Programmesurtempusdumonde.com

(1) Le festival démarre demain à Saint-Paul-lès-Dax et s'achèvera samedi. Programmesurtempusdumonde.com

SUD OUEST.fr

Des mineurs venus de Guinée interprètent une chanson en vidéo.
Abonnés.



Pour ces mineurs, venus de Guinée-Conakry, la musique permet de ne pas oublier leurs origines et de faire passer des messages à leurs proches. PHOTO ISABELLE LOUVIER / SUD OUEST



Carrefour



Gregory CUILLERON
TAL
Jean-Philippe OUZÉ

Les Boucles du Cœur

9^{ème} ÉDITION

Cette année, Carrefour soutient l'association Tout le monde contre le cancer et des centaines d'associations locales œuvrant pour l'enfance.

APPORTEZ VOTRE SOUTIEN EN FAISANT UN DON...

...Jusqu'au 30 juin, dans vos magasins Carrefour, Carrefour Market, Contact, City et Express ou sur Carrefour.fr